

Pierre Haffter

Le calendrier républicain

Tout admirateur des *Fleurs du mal* se rappellera le début du premier des quatre poèmes intitulés Spleen :

« *Pluviôse, irrité contre la ville entière,
De son urne à grands flots verse un froid ténébreux (...)* »

Ce début semble gouverné par une sorte de divinité météorologique, par un nouvel Éole au nom sonore, mystérieux et rare. Le lecteur avisé et l'enseignant sauront que ce Pluviôse n'est pas un dieu antique, mais un de ces noms de mois créés de toutes pièces lors de la Révolution. Libérés, depuis 1806, de toute fonction pratique, ces noms de mois s'offraient aux poètes et gens de lettres comme autant de producteurs de connotations poétiques. Auguste Barbier, très prisé de son temps, s'était servi de l'aura qui entoure ces noms devenus mystérieux dans un contexte que l'on peut appeler hagiographique :

« *Ô Corse à cheveux plats, que ta France était belle
Au grand soleil de Messidor (...)* » (Brunot, IX : 915)

Anatole France, d'ordinaire peu enclin à la poésie, semble conscient de l'éminent pouvoir évocateur de ces noms, quand il fait débiter un texte « Par une douce nuit de Prairial » (cité Le Petit Robert).

Dans *Germinal* de Zola, l'ancien nom désormais sorti de l'usage quotidien évoque, par l'association avec les mots *germer* et *germe*, la lente germination de la révolte ouvrière dans les mines du Nord.

Sans tenter une analyse complète des textes où ces noms figurent, nous dirons quand même que leur rôle dénotatif disparu a cédé la place à un pouvoir connotatif très fort. Dans chaque cas, le nom engendre une sorte de micro-isotopie : à *Pluviôse* répondent les lexèmes *irrité*, à *grands flots*, *froid* ; *Messidor* est comme le point final du syntagme *au grand soleil* ; et *Prairial*, avec sa sonorité moins acerbe, invite à y rattacher *douce nuit*. Or ces noms à haute valeur poétique sont les fruits d'un des décrets les plus draconiens de la Révolution française.

Dans son effort de consolider l'unité nationale par une forte centralisation, et suivant en ceci les efforts faits par les rois et leurs ministres depuis Mazarin, le gouvernement révolutionnaire se mit en campagne contre les habitudes locales, les poids et mesures différents d'une région à l'autre, et contre les dialectes et parlers locaux, car il s'agissait de communiquer les décrets et lois nouveaux à tous les Français (cf. Lyons, 1984). Mêmes lois, même administration, mêmes mesures. Les émissaires révolutionnaires qui parcouraient le pays haranguaient les habitants en français. Afin de conclure ce travail d'unification, les révolutionnaires s'attaquaient également aux nombreuses traditions locales en matière de religion ; ils n'éprouvaient aucune sympathie pour les fêtes honorant la

mémoire d'un saint local. On sait les mesures draconiennes prises contre l'Église et les prêtres. Il fallait aussi plier l'ensemble des traditions religieuses au nouveau credo républicain. A cette fin, tout le calendrier devait être remodelé ; la dénomination des jours et des mois devait être asservie à cet esprit de système qui se manifeste dans toute l'entreprise de centralisation. Le gouvernement demanda à un mathématicien, Gilbert Romme, et à un poète, Fabre d'Églantine, d'établir un nouveau calendrier révolutionnaire. L'ère nouvelle devait commencer le 22 septembre 1792, jour de l'établissement du gouvernement républicain qui par une prodigieuse rencontre était en même temps la date de l'équinoxe d'automne. Le projet des deux « spécialistes » fut adopté par la Convention Nationale le 24 octobre 1793, mettant fin ainsi au calendrier grégorien en vigueur depuis 1582. On ne datait plus à partir de l'ère chrétienne, mais à partir de l'an 1792.

On sait que l'établissement d'un calendrier est un effort considérable d'ordre mathématique et astronomique ; aussi commencerons-nous par le système conçu par le mathématicien Romme. Chaque mois de 30 jours était divisé en trois « semaines » de dix jours, appelées *décades*. Il restait, pour mettre l'année républicaine en accord avec l'année astronomique, cinq jours, appelés *épagomènes*, puis *complémentaires*, puis *Sans-Culotides*, avec rappel des *Ides* du calendrier romain. Ces Sans-Culotides étaient consacrées à des fêtes. De plus, tous les quatre ans, un jour intercalaire, le *Jour de la Révolution*, venait s'ajouter à l'année. L'ensemble de quatre années constituait une *Franciade*. On n'en restait pas là : la division des jours en heures et minutes et secondes, qui ne se pliait pas à ce système décimal — invention dont la République était particulièrement fière — était remplacée, dans le même décret, par une nouvelle division :

Le jour, de minuit à minuit, est divisé en dix parties ou heures, chaque partie en dix autres, ainsi de suite jusqu'à la plus petite partie commensurable de la durée.

Cet article, le dixième du décret, ne fut cependant jamais appliqué : pour cela, les horlogers auraient dû fabriquer des horloges et des montres républicaines.

Né à Carcassonne en 1750, Philippe François Fabre avait ajouté à son nom celui d'une églantine d'or qu'il avait gagnée aux Jeux Floraux. C'est ainsi qu'il fut connu sous le nom de Fabre d'Églantine. Arrivé à Paris en 1787, sa carrière littéraire fut courte, mais féconde. En 17 ans, il écrivit 17 pièces, dont la meilleure et la plus célèbre est *Philinte de Molière ou la Suite du Misanthrope* de 1790. Fabre est aussi l'auteur de chansons dans le goût champêtre du temps, entre autres de *Il pleut, il pleut bergère*. C'est ce penchant pour les champs et les plantes qui allait — disons « exploser » dans son calendrier. Ami de Danton et de Camille Desmoulins, député de Paris à la Convention, régicide, il fut néanmoins accusé de modérantisme par Robespierre et guillotiné, le même jour que Danton. Ce poète champêtre prit sa tâche très au sérieux. Voici le passage de son rapport où il motive ses nouveaux noms de jours (cit. Brunot, IX : 907) :

Nous nous sommes aperçu que ce serait un grand appui pour la mémoire, si nous venions à bout, en distinguant les noms des jours de la décade des nombres ordinaux, de conserver la signification de

ces nombres dans un mot composé, de sorte que nous puissions profiter tout à la fois, dans le même mot, ET des nombres, Et d'un nom différent des nombres. Ainsi nous disons pour exprimer les dix jours de la décade : Primidi, Duodi, Tridi, Quartidi, Quintidi, Sextidi, Septidi, Octidi, Nonidi, Décadi. L'avantage bien sensible que l'on va retirer de la conservation des nombres ordinaires dans les composés primidi, duodi, tridi, etc., est que le quantième du mois sera toujours présent à la mémoire, sans qu'il soit besoin de recourir au calendrier matériel. Par exemple, il suffit de savoir que le jour actuel est tridi, pour être certain que c'est aussi le 3, ou le 13, ou le 23 du mois, comme avec quartidi, le 4 ou le 14, ou le 24 du mois, ainsi de suite.

Étrange document de terminologie, où la création d'une série de dix noms de jours, tous fabriqués d'après un système inébranlable *nombre ordinal latin* + *terminaison* « indigène »-*di*, connue à tous depuis longtemps (lundi, mardi, etc.) s'allie à une imprécision quant à la date véritable, à un vague « avantage » qui consisterait à savoir qu'un jour spécifique peut en fait renvoyer à trois jours différents, une sorte de terminologie qui combine une rigueur numérique avec des brumes temporelles. Facilitait-elle la mémoire ? Elle fut traitée de barbare, elle manquait de traits distinctifs nets, la différence phonique minime entre *sextidi* et *septidi* était une source de confusion. Ainsi un greffier date une délibération du « duodi de la triodi décade » du « triodi mois de frimaire » (Brunot, IX : 909). Il s'avérait très tôt que la composante latine de ces noms de jours, le nombre ordinal, savant — ce mot est utilisé ici dans son sens philologique, de mot emprunté au latin — ne pouvait pas être compris par les « agriculteurs » qui ne possédaient pas la culture du citadin bourgeois. A cet obstacle d'ordre langagier s'ajoutait une résistance d'ordre social. Comme le jour du repos était fixé au décadi, le travailleur ou l'agriculteur — ce dernier terme est d'ailleurs aussi un néologisme révolutionnaire — perdait un jour de repos par mois. On voit que les vrais gagnants de la Révolution étaient les bourgeois, et non pas les campagnards, premières victimes de la féodalité enfin vaincue.

Comme s'il avait pressenti les résistances venant de la part de ces habitants des campagnes, Fabre d'Églantine donna aux noms des mois et des jours une très forte couleur champêtre. (Voir p. 100.) L'année débute en automne. Chaque saison est de 3 mois, dont les noms sont chaque fois caractérisés par un suffixe particulier *-aire* (*vendémiaire*, *brumaire* et *frimaire*) pour l'automne, le suffixe *-ôse* pour les mois d'hiver (*Hivôse*, *Pluviôse* et *Ventôse*) et le suffixe *-dor* pour les mois de l'été (*Messidor*, *Thermidor* et *Fructidor*). Ce choix est heureux, car les néologismes se comprennent beaucoup plus facilement que les jours de semaine : *Ventôse* rejoint *vent*, *vendémiaire* rejoint *vendanges*, *brumaire* *brumes*, *Prairial* se comprend d'après *prairie*. *Frimaire* était alors tout aussi facilement compréhensible, puisqu'il est dérivé de *frimas*, terme datant du xv^e siècle et signifiant « brouillard formant des dépôts de givre ». *Nivôse*, néologisme savant renvoyant à la forme latine de *neige*, *nives*, est moins abordable. Les mois de l'été bénéficiaient d'une étymologie populaire : le suffixe *-dor* devait être compris comme *d'or*, et non pas dans son étymologie correcte de *doron*, grec pour « don ». Le latin *messis*, « moisson » récolte, de *Messidor*, échappait à une grande partie de la population non latiniste et non bourgeoise.

Automne					Hiver		
		Vendémiaire	Brumaire	Frimaire	Nivôse	Pluviôse	Ventôse
Primidi	1	Raisin	Pomme	Raiponce	Tourbe	Lauréole	Tussilage
Duodi	2	Safran	Céleri	Turneps	Houille	Mousse	Cornouiller
Tridi	3	Châtaigne	Poire	Chicorée	Bitume	Fragon	Violier
Quartidi	4	Colchique	Betterave	Nëfle	Soufre	Perce-neige	Troène
Quintidi	5	Cheval	Oie	Cochon	Chien	Taureau	Bouc
Sextidi	6	Balsamine	Héliotrope	Mâche	Laie	Laurier-tin	Asaret
Septidi	7	Carottes	Figue	Chou-fleur	Terre vég.	Amadouvier	Alaterne
Octidi	8	Amarante	Scorsonère	Miel	Fumier	Mézéréon	Violette
Nonidi	9	Punaise	Alisier	Genièvre	Salpêtre	Peuplier	Marceau
Décadi	10	Cuve	Charrue	Pioche	Fléau	Cognée	Bêche
Primidi	11	P. de terre	Salsifis	Cire	Granit	Éllébore	Narcisse
Duodi	12	Immortelle	Macre	Raifort	Argile	Brocoli	Orme
Tridi	13	Potiron	Topinambour	Cèdre	Ardoise	Laurier	Fumeterre
Quartidi	14	Réséda	Endive	Sapin	Grès	Avelinier	Vélar
Quintidi	15	Ane	Dindon	Chevreuil	Lapin	Vache	Chèvre
Sextidi	16	Belle de nuit	Chervis	Ajonc	Silex	Buis	Épinards
Septidi	17	Citrouille	Cresson	Cyprès	Marne	Lichen	Doronic
Octidi	18	Sarrasin	Dentelaire	Lierre	P. à chaux	If	Mouron
Nonidi	19	Tournesol	Grenade	Sabine	Marbre	Pulmonaire	Cerfeuil
Décadi	20	Pressoir	Herse	Hoyaut	Van	Serpette	Cordeau
Primidi	21	Chanvre	Bacchante	Érable à s.	P. à plâtre	Thlaspi	Mandragore
Duodi	22	Pêche	Azerole	Bruyère	Sel	Thyméléa	Persil
Tridi	23	Navet	Garance	Roseau	Fer	Chiendent	Cochléaria
Quartidi	24	Amaryllis	Orange	Oseille	Cuivre	Traînasse	Pâquerette
Quintidi	25	Bœuf	Faisan	Grillon	Chat	Lièvre	Thon
Sextidi	26	Aubergine	Pistache	Pignon	Étain	Guède	Pissenlit
Septidi	27	Piment	Macjong	Liège	Plomb	Noisetier	Sylvie
Octidi	28	Tomate	Coing	Truffe	Zinc	Cyclamen	Capillaire
Nonidi	29	Orge	Cormier	Olive	Mercure	Chélidoine	Frêne
Décadi	30	Tonneau	Rouleau	Pelle	Crible	Traîneau	Plantoir

Printemps					Été		
		Germinal	Floralé	Prairial	Messidor	Thermidor	Fructidor
Primidi	1	Primevère	Rose	Luzerne	Seigle	Épeautre	Prune
Duodi	2	Platane	Chêne	Hémérocalle	Avoine	Bouil.-blanc	Millet
Tridi	3	Asperges	Fougère	Trèfle	Oignon	Melon	Lycoperdon
Quartidi	4	Tulipes	Aubépine	Angélique	Véronique	Ivraie	Escourgeon
Quintidi	5	Poule	Rosignol	Canard	Mulet	Bélier	Saumon
Sextidi	6	Blette	Ancolie	Mélisse	Romarin	Prêle	Tubéreuse
Septidi	7	Bouleau	Muguet	Fromental	Concombre	Armoise	Sucrin
Octidi	8	Jonquille	Champignon	Martagon	Échalotes	Carthame	Apocyn
Nonidi	9	Aulne	Hyacinthe	Serpolet	Absinthe	Mûres	Régisse
Décadi	10	Couvoir	Rateau	Faux	Faucille	Arrosoir	Échelle
Primidi	11	Pervenche	Rhubarbe	Fraise	Coriandre	Panic	Pastèque
Duodi	12	Charme	Sainfoin	Bétoine	Artichaut	Salicotte	Fenouil
Tridi	13	Morille	Bâton d'or	Pois	Giroflée	Abricot	Épine-vinette
Quartidi	14	Hêtre	Camérisier	Acacia	Lavande	Basilic	Noix
Quintidi	15	Abeille	Ver à soie	Caille	Chamois	Brebis	Truite
Sextidi	16	Laitue	Consoude	Œillet	Tabac	Guimauve	Citron
Septidi	17	Mélèze	Pimprenelle	Sureau	Groseille	Lin	Cardère
Octidi	18	Ciguë	Corb. d'or	Pavot	Gesse	Amande	Nerprun
Nonidi	19	Radis	Arroche	Tilleul	Cerise	Gentiane	Tagette
Décadi	20	Ruche	Sarcloir	Fourche	Parc	Écluse	Hotte
Primidi	21	Grainier	Stalice	Barbeau	Menthe	Carline	Églantier
Duodi	22	Romaine	Fritillaire	Camomille	Cumin	Câprier	Noisette
Tridi	23	Marronnier	Bourrache	Chèvrefeuille	Haricots	Lentille	Houblon
Quartidi	24	Roquette	Valériane	Caille-lait	Orcanète	Aunée	Sorgho
Quintidi	25	Pigeon	Carpe	Tanche	Loutre	Loutre	Écrevisse
Sextidi	26	Lilas	Fusain	Jasmin	Sauge	Myrthe	Bigarade
Septidi	27	Anémone	Civette	Verveine	Ail	Colza	Verge d'or
Octidi	28	Pensée	Buglosse	Thym	Vesce	Lupin	Mais
Nonidi	29	Myrtille	Sénévé	Pivoine	Blé	Coton	Mûron
Décadi	30	Greffoir	Houlette	Chariot	Chalémie	Moulin	Panier

Thermidor était tout aussi opaque : un secrétaire du Comité déforme *Thermidor* et *Herbidor*, déformation qui est un excellent exemple de cet effort de compréhension que doit fournir le locuteur devant un néologisme dénотatif et qui devrait figurer dans tout traité sur la néologie tant dénотative que littéraire, synchronique ou historique. La forte présence du latin dans les néologismes ou dans une de leurs parties est bien dans l'air du temps. La Révolution ne dément pas les tendances linguistiques françaises, telles qu'elles s'étaient esquissées depuis le xiv^e et le xv^e siècle. Longtemps déjà, « on s'adresse d'habitude au latin pour satisfaire au besoin de nouveaux termes » (von Wartburg, 1967, 214-216). Puis, cette création de nouveaux termes avec des éléments grecs et latins est d'accord avec la vénération qu'on avait pour la république romaine, grand exemple d'une société sans monarque. N'empêche que ces créations lexicales savantes suscitaient des problèmes de compréhension auprès des classes moins instruites.

Au niveau inférieur aux noms des mois, si utiles pour des rimes, se trouve l'extraordinaire nomenclature botanique et agricole que Fabre réserve à la dénomination des 360 jours de l'année. Alors que les noms du calendrier grégorien, des noms de saints et de saintes — la Saint Martin, Sainte Sophie, la Toussaint, etc. — étaient l'aboutissement de plusieurs siècles d'histoire religieuse, mis en question à chaque nouvelle canonisation et doté de points forts différents selon les pays où il avait cours, bref les dénominations erratiques de l'ancien calendrier, étaient remplacées par des dénominations elles aussi assujetties à l'esprit de système cher à la République. Écrits en gras, on reconnaît pour les quintidis et les décadis, des noms formant deux sous-ensembles distincts : pour les quintidis, il y a uniquement des noms d'animaux, et pour les décadis des dénominations empruntées à l'outillage agricole. *Cheval, Oie, Cochon, Chien, Taureau, Bouc, Poule, Rossignol*, etc., pour les premiers quintidis de chaque mois, *Ane, Dindon, Chevreuil, Lapin, Vache*, etc., pour les deuxièmes quintidis de chaque mois, et *Bœuf, Faisan, Grillon, Chat, Lièvre*, etc., pour le troisième quintidi du mois. Les décadis ont pour noms *Cuve, Charrue, Pioche, Fléau, Cognée* — ceux-ci pour le premier décade des mois ; pour le second, nous reconnaissons les noms *Pressoir, Herse, Hoyaut, Van, Serpette, Cordeau*, etc., pour le troisième décade, nous lisons *Tonneau, Rouleau, Crible, Traîneau, Plantoir*, etc. Ces deux sous-ensembles sont séparés par la profusion de noms de plantes, dont une bonne partie est inconnue même aux amateurs de jardinage. Recherche, obligatoire et contraignante, du mot rare donc, à l'exemple de la recherche du mot rare dont vivait et dont vit la poésie. Cette recherche est appliquée à autre chose qu'un texte. Nous avons devant nous un exemple de poésie appliquée, qui transpose dans le calendrier un grand nombre de connotations poétisantes fournies par des noms exotiques comme *Thyméléa* (Duodi 22 de Pluviôse), *Hémérocalle* (Duodi 2 Prairial) ou *Lycoperdon* (Tridi 3 de Fructidor). A ce nom rare et exotique se joint le nom de plante familier, doucement champêtre, comme l'*Immortelle* (Duodi 12 de Vendémiaire), *Pervenche* (Primidi 11 de Germinal), ou, bien sûr, l'*Églantier* (Primidi 21 de Fructidor). Moins poétiques, mais plus proches de ces tableaux d'intérieurs hollandais sont les noms donnés à Octidi 28 de Vendémiaire, *Tomate*, à Quartidi 14 de Brumaire, *Endive* ou au Duodi 12 de Frimaire, *Raifort*. A ces classes de lexies botaniques ou agricoles s'ajoute, pour Nivôse,

un paradigme de minéraux, puisque ce mois est caractérisé par l'absence de végétation : *Tourbe, Houille, Bitume, Soufre, Marne, Marbre* ; même *Terre Végétale et Fumier*, pour le Septidi 7 et l'Octodi 8, y sont à l'honneur...

Le tableau ci-dessous donne une sélection de ces noms pour les mois de Vendémiaire, Nivôse et Prairial, limitée encore aux quintidis et décadis. On y reconnaît de nouveau les deux grands sous-ensembles des animaux pour les quintidis et celui des outils agricoles pour les décadis. En y regardant de plus

			Vendémiaire	Nivôse	Prairial
Quintidi	(Animaux)	5	cheval	chien	canard
Décadi	Instruments	10	cuve	Fléau	Faux
Quintidi	(Animaux)	15	âne	Lapin	caille
Décadi	Instruments	20	Pressoir	van	Fourche
Quintidi	(Animaux)	25	bœuf	chat	tanche
Décadi	Instruments	30	Tonneau	crible	chariot

près, on reconnaît que le paradigme des animaux est conservé comme simple inventaire, alors que le paradigme des outils est placé dans un rapport signifiant avec le nom du mois en question. Ces noms de décadis « agricoles » sont placés avec le nom du mois dans un rapport d'hyponymie ; ils renvoient aux outils utilisés principalement à ce moment de l'année. Ainsi, les décadis de Vendémiaire rappellent les travaux de mise en *cuve* du raisin, les travaux au *pressoir* et enfin la mise en *tonneau* du moût. Le mois de Nivôse étant souvent réservé aux travaux dans les granges, les décadis de ce mois renvoient au *fléau*, au *van* et au *crible*. Prairial, où s'accomplissent en général les travaux de fenaison, motive le choix de *Faux*, de *Fourche* et de *Chariot*. Lus verticalement, les noms des trois mois et leurs hyponymes représentent un petit traité d'agriculture ou même l'ossature d'une nouvelle champêtre. De cette extraordinaire nomenclature physico-agricole, poétisante, qui ressemble à une grande leçon de choses faite aux citadins, les Quintidis et les Décadis sont les deux axes ordinateurs : les quintidis fournissent l'axe horizontal d'une simple parataxe, et les décadis l'axe vertical, celui de l'hypotaxe.

Il est difficile de ne pas admirer cet énorme travail de remplacer l'ancien calendrier mi-païen mi-chrétien, d'origines linguistiques diverses, par un ensemble de noms cohérent et signifiant. Et ces noms fonctionnaient, comme le montre une des premières lettres de Joséphine de Beauharnais à Bonaparte ;

*Le 6 brumaire au soir.
[28 octobre 1795.]*

Vous ne venez plus voir une amie qui vous aime ; vous l'avez tout à fait délaissée ; vous avez bien tort, car elle vous est tendrement attachée.

*Venez demain septidi déjeuner avec moi. J'ai besoin de vous voir et de causer avec vous sur vos intérêts.
Bonsoir, mon ami, je vous embrasse.*

Veuve BEAUHARNAIS.

Septidi s'insère sans peine dans la phrase, l'adverbe *demain* exclut toute hésitation quant au septidi exact et corrige ce vague avantage que Fabre avait formulé dans son rapport.

Bien que *septidi*, avec son rythme trisyllabique comme celui de *mercredi* ou *vendredi* s'insère bien dans le discours, ce nom de jour n'était pas aussi apprécié que *décadi* ou *décade*. Si le dernier terme, inventé par Fabre d'Églantine, persiste jusqu'à nos jours, le destin des autres noms n'a pas été heureux, et ceci pour des raisons diverses. D'abord, il y avait eu le problème de donner des noms aux enfants, qui, avant 1793, portaient le nom du saint du jour où ils étaient nés. Le calendrier révolutionnaire, qui d'ailleurs prit vite le nom de calendrier équinoxial, offrait pour les enfants nés entre le 20 et le 30 brumaire (11 au 21 novembre), les noms suivants :

*DECADI : Herse
Tridi : Garance
Sextidi : Pistache
Nonidi : Cormier*

*Primidi : Bacchante
Quartidi : Orange
Septidi : Macjong
DECADI : Rouleau*

*Duodi : Azerole
Quintidi : Faisan
Octidi : Coing*

Il est évident que ces noms de jours sont impossibles comme noms propres. Si on pouvait encore imaginer une « marquise Azerole de Noirmoutiers », où l'exotisme du nom évoque l'exquise naissance, un « Coing Fournier » ou « Pistache Dupont » aurait fait figure de sobriquet. Ferdinand Brunot (X :909) souligne ce défaut inhérent au système :

Le jour de la Vesce ou celui du Navet n'avaient rien d'auguste et, s'ils s'inspiraient de la vie, ils n'évoquaient rien qui fût de nature à donner lieu à des fêtes de famille, à rappeler des souvenirs, à entretenir des espérances.

L'aspect savant du calendrier républicain, dans l'état de l'instruction d'alors, faisait apparaître la nomenclature comme un grimoire. Ce qui était compréhensible au citadin instruit était opaque pour le campagnard illettré. Ce qui, par contre, était proche de ce même campagnard, était lettre morte pour le citadin éloigné de la nature et des travaux agricoles. En dépit de toute la propagande et malgré les efforts des pouvoirs publics, l'extraordinaire nomenclature de Fabre d'Églantine ne pouvait pas trouver l'adhésion unanime dont elle aurait eu besoin pour fonctionner. Dès le 3 août 1795, une pétition demandait l'abrogation du calendrier républicain.

A l'opacité sémantique s'ajoutaient bientôt des considérations de politique ecclésiastique. Arrivé au pouvoir, en 1801, Bonaparte estima qu'il était indispensable à la consolidation de l'ordre nouveau de renouer de bonnes relations avec l'Église de France par l'intermédiaire du pape Pie VII. Dans ce sens, Bonaparte déclara aux tribuns (cité Tudesq, 1968:215) :

Jamais le pape ne pourra me rendre un plus grand service, sans effusion de sang, sans secousse, lui seul peut réorganiser les catholiques de France sous l'obéissance républicaine.

A la suite du Concordat signé avec le Pape en 1801, les églises étaient rendues au culte. Les évêques et les prêtres étaient nommés par le gouvernement républicain et lui juraient fidélité. Toutefois, le calendrier républicain ne fut pas aboli. Tout en stipulant que l'Église observerait le « poème appliqué » de Fabre, la loi du 18 germinal An X réintroduisit le dimanche comme jour de repos des fonctionnaires ; un peu plus tard, le dimanche était de nouveau confirmé comme le jour où se publieraient les mariages. Même sacré empereur par le Pape, Napoléon attendit quelque temps avant de couper le dernier lien avec la Révolution en abolissant le calendrier. Le général napoléonien Thiébault note dans ses mémoires comment les contacts internationaux retrouvés renforçaient la nécessité d'abroger le calendrier républicain (cité Brunot, X:914) :

Le retour en France de milliers d'étrangers affamés de plaisir ramenait l'habitude du mot monsieur et, tout en continuant à compter les dates officielles par les mois républicains, on en était revenu à l'usage de distinguer les jours par ceux de la semaine, c'est-à-dire de substituer les semaines aux décades, ce qui, depuis le Concordat et par le rétablissement des dimanches, était d'ailleurs inévitable.

Le Sénat Impérial ne mit qu'une semaine à abolir le nouveau calendrier et à réinstaurer le calendrier grégorien, après un rapport de Laplace, le 22 fructidor de l'an XIII, le 15 septembre 1805. En même temps, le Sénat fixa le 11 nivôse de l'an XIV comme le jour où l'ancien calendrier allait être restitué dans ses droits. Nous possédons une lettre doublement historique à ce sujet : d'abord en raison des partenaires de la lettre, qui sont Talleyrand qui l'écrit et Napoléon qui la reçoit, puis en raison de la date, qui est celle du premier jour d'« une ère nouvelle », comme le formule le ministre tout-puissant :

Vienne, 1^{er} janvier 1805.

Sire,

Aujourd'hui, premier jour du nouvel an, à midi, sachant officiellement que les deux derniers millions des contributions au sujet desquels il y avait eu d'abord des difficultés, ensuite des lenteurs, venaient d'être payés, j'ai fait avec Messieurs les plénipotentiaires autrichiens l'échange des ratifications. Ainsi l'œuvre de la paix a été complétée, comme V.M. avait paru le désirer, ce jour où les Français rentrant dans le calendrier grégorien semblent commencer une ère nouvelle.

Après une vie de treize ans, très tôt contesté et bientôt menacé, le calendrier républicain disparut du langage vivant. Mais il se maintient dans deux sortes de discours : le discours historique français ne peut se passer des formules comme *la loi du 22 prairial*, *les victoires de l'an II* ou *le coup d'état du 18 brumaire*, syntagmes si difficiles à traduire en langue étrangère sans le recours à des notes ou aux chiffres ordinaires. Le discours littéraire, de son côté, profite des noms de mois républicains, avec leurs désinences rimées qui forment en eux-mêmes un poème, une *terza rima*, de cette nomenclature « alternative » faisant double emploi avec les noms ordinaires et aptes, par là même, à servir des contextes spécialisés.

Roland Barthes a montré que les planches de l'Encyclopédie sont poétiques (1972²:101) et qu'elles n'illustrent « pas seulement l'objet ou son trajet, mais aussi l'esprit même qui le pense » (1972²:99). Pareillement, le réseau de déno-

minations pensé par Fabre d'Églantine, qui au fond doit tant à l'esprit rationnel du XVIII^e siècle, est un objet poétique qui illustre la manière de penser de son auteur, pensée mi-systématique mi-bucolique, savante et artificielle d'un côté, juvénile, voire primesautière de l'autre. Alors que les planches de l'Encyclopédie sont une apothéose du travail manuel, honorable et enrichissant, les dénominations de Fabre d'Églantine reflètent le désir de conférer au règne végétal et aux travaux agricoles la fonction de guider le citoyen à travers la marche inexorable du temps.

Références

- Barthes, Roland. 1972². Les planches de « L'Encyclopédie ». *Le degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*. Paris, Seuil, « Points », 89-105.
- Brunot, Ferdinand. 1913 ss. *Histoire de la langue française*. Paris, Colin, 12 vol.
- Haumont, Jacques. 1968. *Lettres de Napoléon à Joséphine et de Joséphine à Napoléon*. Paris, Jean de Bonnot.
- Lyons, Martin. 1984. Politics and Patois : the linguistic policy of the French Revolution. *Australian Journal for French Studies*, 264-281.
- (Sans nom de réd.) 1967. *Lettres de Talleyrand à Napoléon*. Paris, Jean de Bonnot.
- Tudesq, A.J., et al. 1968. *1789-1848*. Paris, Bordas.
- Von Wartburg, Walther. 1965⁷. *Évolution et structure de la langue française*. Bern, Francke.